

# ÇA ROULE AU CAPMO

## Feuille de chou du CAPMO

### La réalité défragmentée

Le contrat social est la manière implicite de redistribuer la richesse à l'intérieur d'une société. Lorsque nous assistons à une crise sociale, c'est que ce contrat est remis en cause par ceux de la base, les dominants ayant d'autres voies pour faire valoir leurs intérêts. Lors de la Révolution française, les États généraux, appelés par Louis XVI, visaient à redistribuer les leviers du pouvoir entre les différents corps sociaux représentés. Les négociations s'étant terminées comme on sait, les tenants du pouvoir hésitent grandement à convoquer d'autres États généraux. On se cache alors derrière la loi et l'ordre, ou encore la logique implacable du marché qui nous pousse à couper dans les mesures sociales. Celles-ci sont pourtant l'une des formes les plus courantes, grâce à la fiscalité, de redistribuer la richesse au sein d'une société. Or, ce qui entre en crise actuellement, c'est justement l'organisation entre les différents corps sociaux.

Sur ce grand Titanic, métaphore troublante de nos sociétés, chacun essaie de monter sur le pont supérieur en marchant sur plus faible que lui. Par souci de l'avenir, les étudiantEs et la jeunesse éclairée s'interrogent sur la solidarité, ou l'individualisme, qui

guidera nos choix au moment où nous heurterons l'iceberg écologique. Contrairement à leurs aïeux de Mai 68, cette génération est très pragmatique. ConscientEs du fait que les dégâts environnementaux sont déjà irréversibles, leurs revendications visent le long terme. Dans le débat actuel, ils et elles sont porteurs d'une haute autorité morale devant l'histoire alors que les tenants du chaos sont plutôt les prédicateurs de la marchandisation du monde.

Je reviens aux états généraux qui sont une façon de renégocier le contrat social. Si nous étions honnêtes, il faudrait tout regarder : Le salaire des travailleurs syndiqués, celui des médecins spécialistes (jusqu'à 600 00\$ par année), des infirmières, des recteurs, des dirigeants d'entreprises, des petits travailleurs; la prévalence des actionnaires sur l'emploi, les coûts des loyers, de la spéculation foncière, de dépollution des projets industriels, de l'assujettissement à la loi du marché, de l'accès à la culture, de la gratuité scolaire, du droit à une information objective provenant de différentes sources, etc.

Mais comment faire alors pour nous assurer que l'effort individuel soit récompensé à sa juste valeur ? Peut-

être devrions-nous revisiter notre rapport à l'argent comme modèle de réussite sociale et de réalisation de soi ? Notre conception du bonheur par la possession de biens matériels ? Nous serions alors condamnés à devenir plus humains, à entrer en nous-mêmes pour contempler le chaos qui nous habite, et cesser d'accuser les autres de notre mal-être. Nous devrions aussi apprendre à distinguer les vices et les vertus et faire le ménage dans les valeurs qui donnent cohésion à notre existence. Dans cette nouvelle époque de l'histoire, tous et toutes seront appelés à parfaire leurs connaissances notionnelles, mais aussi humanistes. Les questions de la croissance et du progrès doivent être soumises à l'analyse des sagesse ancestrales et des philosophes, des artistes et des petites gens, ceux et celles qui sont les victimes de cette incroyable marche à la mort. Oui, un jour nous changerons ou nous périrons, reste à savoir comment et pour quelles raisons ?

Yves Carrier

### DANS CETTE ÉDITION

Spiritualité et citoyenneté	2
Debout les pauvres	3
Des préjugés...	4-5
Transport en commun	7
Panthéisme vs Panenthéisme	8-9
Défricheuse et femme libre	10
Un engagement radical	11
Calendrier	12

### Joyeux anniversaire !!!

Michel N. Dubois, 10 juin  
Pierre Ferland, 10 juin  
Réjean Dumais, 15 juin

Gérald Doré, 27 juin  
Yves Bédard, 28 juin

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre date d'anniversaire!



## **SPIRITUALITÉ et CITOYENNETÉ** par Robert Lapointe

### **RIVALITÉ MIMÉTIQUE ET BOUC ÉMISSAIRE**

J'ai émis l'opinion que l'on vivait au CAPMO une situation où un bouc émissaire semble être désigné comme responsable du malaise au CAPMO. Cette situation intervient à la suite d'une rivalité mimétique au sein d'un organisme entre par exemple deux intellectuels, deux leaders, deux personnes antagonistes. Il faut être conscient du processus pour le voir à l'œuvre dans un groupe et, souvent comme partie prenante d'une situation et sûre de sa bonne foi, on ne voit pas ou on ne veut pas voir le processus en question. Pour surmonter cette épreuve, il faut donc en prendre conscience et mettre en pratique une spiritualité authentique.

Description du mécanisme (de façon générale).

*Désir mimétique* d'un objet détenu par un modèle qui le fait désirer. Si ce modèle est d'un monde autre (Dieu, par exemple, le Pape, une idole): médiation externe, autre asymétrique; pas de rivalité, identification possible.

*Rivalité mimétique* peut arriver et s'aggraver quand médiation interne; l'autre est un voisin, un collègue, un égal, un autre symétrique avec qui on peut entrer en compétition.

*Crise mimétique* entre deux rivaux; l'objet est oublié ou prétexté; ils se cherchent des alliés; l'entourage est perturbé, la paix est menacée.

*Bouc émissaire*; la violence est requise de tous contre un sujet jugé principal fauteur de troubles; violence légale, symbolique ou, plus grave, lynchage.

Ce sujet est souvent le messager ou le révélateur du malaise, l'énonceur de vérités ou l'annonceur de solutions qui dérangent. La désignation du bouc émissaire sert aussi à reconstruire la cohésion du groupe et à renforcer l'unanimité contre un ennemi commun désigné par ses pairs.

Une manière de contrer ce mécanisme, outre le fait d'en prendre conscience, ce qui prend une connaissance de l'anthropologie fondamentale contenue dans la Bible, est de considérer l'autre comme asymétrique, avec qui la rivalité est impossible ou impensable, en tant que l'autre est à l'image de Dieu, l'autre asymétrique par excellence. Bernard Lévinas nous invite à nous sentir responsable d'autrui; rappelons-nous comment Dieu interpellait Caïn après le meurtre d'Abel. Des mythes de la Bible portent sur la rivalité mimétique.

### **DES NOUVELLES DU HOCKEY AUX CARTES.**

Deux grands championnats ont été remportés par Richard: les Marlies de Toronto, ligue américaine, et celui des mineurs avec les Nippon Paper Cranes de la ligue d'Asie. Ginette a remporté le championnat de la Côte Est avec les Gwinnett Gladiators et Richard de la ligue centrale avec les Komets de Ft-Wayne.

Tous les vendredi vers 15hres au CAPMO, pour bâtir la fraternité et rompre avec la solitude.

## Debout les pauvres !

Yves Carrier



C'est par ces mots percutants que Laurette Lepage s'adressait à son public dans le titre de son dernier livre. J'ai connu Laurette en 1991. Attirés par une conférence donnée par un missionnaire, le père Freddy Kunz, fondateur de la Fraternité du Serviteur souffrant, Laurette nous avait accueillis, ma conjointe et moi, dans toute sa simplicité. Elle portait en son cœur la chaleur du peuple brésilien, une profonde spiritualité, et un esprit rebelle digne de la Théologie de la libération. Grâce à elle, nous avons découvert le monde des pauvres, ici au Québec, dont la souffrance était d'autant plus stridente qu'elle n'était pas entendue.

Au retour de son deuxième séjour au Brésil, Laurette s'installe dans Saint-Roch et elle ouvre sa porte, parfois en pleine nuit, aux gens les plus poqués qu'on puisse imaginer. Armée d'un courage exceptionnel et d'une patience infinie, elle prend de véritables risques pour sa santé et sa sécurité. À l'époque, Saint-Roch a la réputation d'être une piquerie à ciel ouvert. Pendant l'été 1992, on trouve une fille assassinée ou morte d'overdose à au moins trois reprises. C'est la guerre des motards et le local de la Fraternité de l'Épi est même attaqué au cocktail Molotov. Mais Laurette tiendra bon tant que sa santé le lui permettra. Elle a déjà 70 ans, ne l'oublions pas.

À un âge où les gens aspirent à une retraite bien tranquille, elle choisit de prendre la vie à bras le corps pour se porter au secours des âmes en peine et des malheureux de Saint-Roch. En sa présence, on sent une force, un amour et une sérénité. Lorsqu'elle nous fixe droit dans les yeux, on a l'impression d'être la personne la plus importante au monde. Elle a du feu dans les veines la Laurette et partout où elle fait entendre ses opinions avant-gardistes, elle impose le respect.

Sa joie aussi est proverbiale et l'on peut certes la qualifier de bienheureuse. Elle est habitée par quelque chose qu'elle appelle Dieu. Au jeu de la sainteté, oui je le crois sincèrement, elle n'est pas seule. Autour d'elle, il y a Freddy, Nara, Mgr Cambron, Dom Frago et Dom Helder Camara, tous et toutes marqués par la foi des paysans sans-terre, des flagellados du Nordeste et des serviteurs souffrants des favelas, où ils puisent la force de leur engagement et leur amour sincère des plus pauvres. Freddy Kunz, pour ne rappeler que celui-là, est d'une radicalité extrême, douce et non-violente, et il a fait sa réputation dans tout le Brésil. Fredinho vit comme un pauvre parmi les pauvres, dormant dans la rue et s'en remettant aux dons pour survivre. Mais quelle joie, quel exemple de détachement matériel, jusqu'au péril de sa vie, un François d'Assise des temps modernes. Freddy ne côtoyait pas les grandes églises, mais tout comme son Maître, il était humble, accessible et généreux. D'ailleurs, tout comme Laurette, il rejetait les titres posthumes qui conduisent à une fausse adoration. Rassure-toi Laurette, s'il y a un autel où l'on pourra t'adorer, ce sera celui des personnes pauvres et humiliées à qui tu as su redonner espoir. Merci Laurette de nous avoir montré le chemin de la vie.

## Des préjugés « politically correct »

Gabrielle Roberge



Je n'ai pas participé à la rencontre mensuelle du mois de mai qui portait sur les préjugés, mais, la veille, j'étais à une assemblée organisée par l'ADDS et ROSE du Nord, sur le revenu universel garanti. J'ai aussi lu le quatrième document produit par Centraide Québec sur : « Un préjugé, c'est coller une étiquette. La lutte à la pauvreté s'arrête là où commencent nos préjugés. » (Nov. 2011).

Or, il me semble qu'il y a des préjugés devenus intolérables, qui sont donc pourchassés. Il y a plusieurs domaines connexes (ethnies, minorités visibles, religions, pauvreté) du terrain maintenant bien identifié où on s'entend, à peu près, généralement assez bien pour mettre le respect au premier rang et le préjugé au bas de l'échelle.

Néanmoins, je voudrais aborder quelques préjugés (pré-jugés) sur certains aspects ou tabous sous-estimés. Je débute par une histoire vécue. Un jour, un monsieur dans la soixantaine me dit : « Nous, les Québécois, on fonctionne en étant contre. On est contre les Anglais, les Américains, on est contre les riches et les entreprises, contre les fonctionnaires et les intellectuels, et parfois on vit du « pour » emphatique. Par exemple : On est pour « Céline », puis quelques mois plus tard on est « contre ». On est pour un parti politique, puis on est contre, etc. »

J'en arrive au fait en prenant, par exemple, celui du fonctionnaire. Combien de fois ai-je entendu (comme à propos des infirmières d'ailleurs) : ils passent leur temps à ne rien faire. Hé bien, en 1991, lorsque je commençais à travailler en pastorale —travail qui n'est pas renommé comme étant particulièrement payant— un ami, fonctionnaire gagnait le même salaire, après 18 ans. Il était documentaliste (classeurs de documents). Puis dans le temps du gouvernement Bouchard, une dame de 38 ans m'a dit : « Depuis qu'ils ont coupé 20 000 emplois dans la fonction publique, je fais le travail de trois personnes. J'en amène même à la maison. »

Autre préjugé tenace, celui envers les propriétaires. Une autre histoire vécue. Lorsque j'étais au Pérou, dans la jungle comme missionnaire laïque, deux jeunes professionnels m'accompagnaient. Ils disaient souvent : « Nous, on ne fera pas comme nos parents. On n'aura pas une maison, ni un garage pour mettre notre auto dedans. » Deux ou trois ans plus tard, ils m'ont dit : « Tu sais Gabrielle, maintenant on a une maison et un garage, comme nos parents... »



## Des préjugés « politically correct »

Gabrielle Roberge

Il y a aussi le préjugé très facilement accepté et utilisé : « Ils sont de droite (ou), ils sont de gauche. » Et à partir de là, on ne se parle plus, on se voit à peu près comme des méchants, comme si le fait de penser « autrement » correspondait au manque d'intelligence chez l'autre. Or, dans ma petite expérience de 65 ans, j'ai vu, comme exemple, des politiciens « dits » de gauche poser des gestes de droite et ceux « dit » de droite, proposer des solutions de gauche. La même chose en religion ou dans d'autres domaines.

Nos vies quotidiennes ne sont-elles pas empreintes de gris (ni noir, ni blanc) et de demi-teintes ? Pourquoi, au lieu de se « taxer » de droite ou de gauche, ne pourrions-nous pas chercher l'équilibre... Un compromis peut-être... Cela aurait tant aidé la résolution du conflit étudiant.

On parle souvent « contre » les entreprises. Oui, elles sont souvent sous la tutelle du néolibéralisme. Oui, mais nous en avons aussi besoin. J'aborde maintenant le sujet le plus délicat de l'heure : le préjugé contre les policiers. Un jour, je demande à mon neveu de 39 ans, pourquoi ils les appelaient les poulets ? Il ne savait pas quoi me répondre. (Nous n'avons même pas de policiers dans mon village natal.) Est-ce qu'un jour, nos villes, nos institutions n'en auront plus besoin ? Ce serait idéal, n'est-ce pas ? De l'ordre, de l'honnêteté, des gens qui ne se barricadent pas, ne tuent pas, ne font pas de vitesse... Mais en attendant, est-ce que eux aussi ont droit à leur dignité ? Au moins à être appelé correctement.

Les derniers événements portent à réfléchir. Je pense à une jeune fille portant un drapeau rouge et



qui s'approchait des policiers en gesticulant haut et fort. Cela ressemblait plus à un geste provocateur qu'à un geste militant et démocratique. Vous, auriez-vous résisté ? Je risque gros en écrivant cet article. On dira : « C'est clair, Gabrielle est de droite ! » Moi, je me vois tantôt à droite, tantôt à gauche, selon les événements. J'essaie d'utiliser la raison et l'expérience. Et le respect des autres (tous) comme du mien. J'essaie ici, tout simplement, de penser à tous ceux et celles qu'on pré-juge sans toujours les connaître.

P.S. : En allant voir le film : « Habemus PAPAM », j'ai pu encore constater comment quelqu'un qui pense « autrement », ici Nanni Moretti, un athée, peut respecter l'autre, l'Église en l'occurrence, tout en passant le message qu'il veut. Être en présence de l'autre, différent de soi : rouge, vert ou blanc, ou le gouvernement, ou la population, et permettre à l'autre « d'exister ».

## La SPIRITUALITÉ

Gabrielle Roberge

Le sujet m'intéresse, d'autant plus que Robert Lapointe y revient mensuellement et que Joseph Dansereau avait posé la question dans ses interviews : « C'est quoi pour toi la spiritualité? »

Je n'écrirai aujourd'hui qu'un trait de ma pensée, comme s'il s'agissait d'une carte postale. D'autant plus que la spiritualité est comme un fleuve qui se meut, qui se « mue » peut-être, qui a, en tout cas, long cours ...

Voici, j'ai lu dans « Psychologie de l'expérience intérieure » de Jean-Luc Héту (Psychologue), cette petite phrase magnifique, éclairante : « Le grand enjeu de la vie spirituelle consiste donc non pas à « fuir le monde », mais à passer de la surface des choses à leur face intérieure. » (p.134)

Il est donc possible de vivre sa spiritualité au quotidien, de faire en sorte que sa vie soit toute (ou, en tout cas, en devenir) « spirituelle » (de *spiritus*, esprit). De mettre l'at-tention dans ce que je pense, je fais, j'aime.

Un exemple qui qu'est venu en marchant. Si je vois devant moi une dame obèse, un peu âgée qui a de la difficulté à marcher, je peux la dépasser allègrement, la tête haute, pour lui montrer que moi, « je suis en forme madame. » Ou je peux signifier ma présence en lui disant : « Bonjour », la dépasser doucement et accélérer le pas... un peu plus loin.

Un tout petit geste où j'ai mis de l'esprit dans ma démarche.

À la prochaine, si vous avez apprécié.

Gabrielle



## Accessibilité du transport en commun pour les personnes à faible revenu

**CAPMO**

Parce que le transport est un besoin essentiel et un droit humain reconnu dans nos sociétés modernes, il faut faire en sorte que nul n'en soit privé pour des motifs économiques. D'un commun accord, les membres du CAPMO dénoncent les injustices et la précarité provoquées par le caractère onéreux d'une passe mensuelle du transport en commun. Sur un territoire ayant l'étendu de la ville de Québec, nous tenons à souligner l'atteinte au droit humain fondamental au déplacement. Par ailleurs, ce sont souvent les gens de cinquante ans et plus éprouvant de la difficulté à marcher plusieurs kilomètres pour économiser quelques dollars qui sont les plus lésés par les coûts élevés du transport en commun.

L'argument écologique demeurant subsidiaire de notre vision d'ensemble, notre revendication principale est fondée sur l'équité entre les personnes selon leur revenu. Comme le disait si bien l'une de nos membres : « S'il existe un tarif préférentiel pour les aînés et les étudiants, celui-ci doit être étendu aux petits salariés, aux handicapés et autres personnes dans le besoin ». En effet, nous ne croyons pas qu'il soit normal qu'une personne soit exclue de la possibilité de se déplacer pour des motifs économiques. Il s'agit pour nous d'un enjeu de lutte à la pauvreté et d'amélioration des conditions de vie des populations les plus vulnérables.

Chaque hausse des tarifs accentue les inégalités des opportunités. À l'égalité d'accès correspond une égalité des opportunités d'emploi, de logement, d'accès aux services et aux loisirs. La liberté de déplacement est essentielle à la qualité de vie des gens. Dans une ville de la taille de Québec, il est nécessaire de pouvoir se déplacer pour voir son médecin, trouver un logement abordable, magasiner à moindre coût, se chercher un travail, aller visiter sa famille, avoir accès à la culture, musées, bibliothèques, spectacles, aux espaces verts comme la promenade Samuel de Champlain. Déjà que l'hiver

est long et difficile et que l'été, en Basse-Ville, les périodes de smog et de canicule sont de plus en plus fréquentes, la santé physique et mentale des gens en dépend.

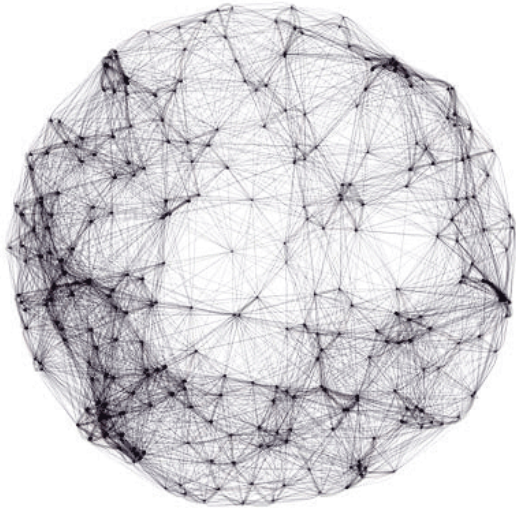
L'augmentation des tarifs de transports provoque l'isolement social et porte préjudice à la santé mentale et au moral des gens. Cela nuit aux personnes qui veulent aller militer ou faire du bénévolat. À cause des frais de transport, certaines personnes doivent choisir entre aller voir leur médecin ou manger. La pauvreté maintient les gens dans une situation d'humiliation permanente. Elle implique des conditions de carence quotidienne qui s'apparentent la plupart du temps à de la survie. Le Réseau des Transport en Commun, RTC, et la Communauté urbaine de Québec, pourraient adopter cette mesure sociale progressiste qui, à peu de frais, améliorerait grandement les conditions de vie de plusieurs. Dans l'agglomération urbaine de Québec, 40 000 personnes seraient dans cette situation de précarité qui rend l'accessibilité difficile au transport en commun.

Comprenons nous bien, nous ne demandons pas la gratuité, mais un tarif correspondant à la capacité des gens de payer et une équité avec d'autres groupes comme les aînés ou les étudiants. Cela dans une optique de défense collective des droits des individus en situation de pauvreté.

En se basant sur les transferts fiscaux vers les individus et les familles à faible revenu du gouvernement fédéral, nous avons là une ligne de départ intéressante qui correspond à la mesure du panier de consommation (MPC) 14 935 \$ pour un individu ou 24 000\$ pour une famille avec deux enfants avant impôt (Statique Canada 2009). Le seuil de faible revenu reconnu par nos gouvernements, pour une personne seule avant impôt est de 22 637\$. (Remerciements au Collectif pour un Québec sans pauvreté pour les données.)

## Panthéisme versus Panenthéisme

Leonardo Boff



Une vision cosmologique radicale et cohérente affirme que le sujet ultime de tout ce qui se produit est l'univers lui-même. C'est lui qui fait surgir les êtres, les complexités, la biodiversité, la conscience et les contenus de cette conscience puisque nous en faisons partie. Ainsi, avant de sortir de notre tête comme idée, la réalité de Dieu était dans l'univers même. Parce qu'Il était en lui, Il peut faire irruption en nous. À partir de cette conception, on comprend l'immanence de Dieu dans l'univers. Dieu est mêlé à tous les processus sans se dissoudre en eux. Plutôt, Il oriente la flèche du temps vers la formation d'ordres toujours plus complexes et dynamiques (qui, pour autant, se distancient de l'équilibre pour chercher de nouvelles adaptations), chargés de possibilités. Dieu apparaît, dans le langage des traditions transculturelles, comme l'Esprit créateur qui ordonne tout ce qui existe. Il est présent en toutes choses. Il participe de leurs développements, Il souffre des extinctions de masse, Il se sent crucifié avec les appauvris, Il se réjouit des avancées vers les diversités les plus convergentes et inter-reliées, Il pointe vers le point Omega final.

Dieu est présent dans le cosmos et le cosmos est présent en Dieu. La théologie antique exprimait cette mutuelle interpénétration par le concept de « péricorès » appliqué aux relations entre Dieu et la création, et ensuite aux personnes divines de la Trinité.

La théologie moderne a créé une autre expression, le « panenthéisme » (en grec : pan=tout; en=en; theos=Dieu). C'est-à-dire : Dieu est en tout et tout est en Dieu. Cette parole fut proposée par un protestant, Frédéric Krause (1781-1832), fasciné par la fulgurance divine de l'univers.

Le panenthéisme doit être distingué clairement du panthéisme. Le panthéisme (en grec : pan=tout; theos=Dieu) affirme que tout est Dieu et Dieu est tout. Il soutient que Dieu et le monde sont identiques; que le monde n'est pas une créature de Dieu mais le mode d'existence de Dieu. Le panthéisme n'accepte aucune différence : le ciel est Dieu, la Terre est Dieu, la pierre est Dieu et l'être humain est Dieu. Ce manque de différence conduit facilement à l'indifférence. Tout est Dieu et Dieu est tout, alors il est indifférent que je m'occupe d'une enfant violée dans un autobus de Rio ou du Carnaval, ou de l'extinction des indigènes ou d'une loi contre l'homophobie. Ce qui est manifestement une erreur puisque les différences existent et persistent.





## Panthéisme versus Panenthéisme

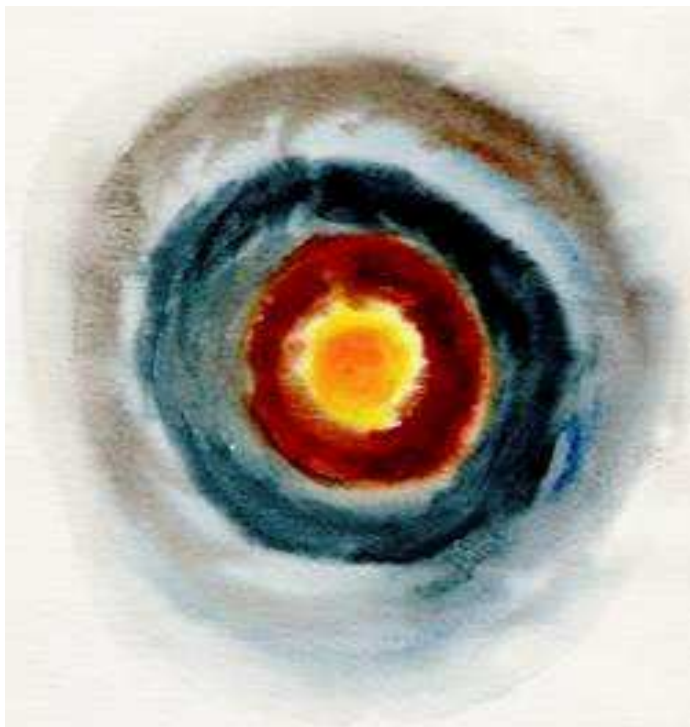
Leonardo Boff

Tout n'est pas Dieu. Les choses sont ce qu'elles sont : des choses. Cependant, Dieu est dans les choses et les choses sont en Dieu à cause de son acte créateur. La créature dépend toujours de Dieu et sans Lui elle retournerait au néant d'où elle fut tirée. Dieu et le monde sont différents, mais ils ne sont pas séparés ou fermés, ils sont ouverts l'un à l'autre. S'ils sont différents, c'est pour rendre possible leur rencontre et leur communion mutuelle. Grâce à cela, sont dépassées les catégories grecques qui s'opposaient : transcendance et immanence. L'immanence c'est le monde d'ici. La transcendance c'est le monde qui se situe au-delà de celui-ci. Le christianisme, par l'incarnation de Dieu créa une catégorie nouvelle : la transparence, qui est la présence de la transcendance (Dieu) dans l'immanence (le monde). Lorsque cela se produit, Dieu et le monde deviennent mutuellement transparents. Comme disait Jésus : « Qui me voit, voit mon Père ». Teilhard de Chardin vécut une émouvante spiritualité de la transparence. Il disait : « Le grand mystère du christianisme n'est pas l'apparition, sinon la transparence de Dieu dans l'univers. Non seulement le rayon qui effleure, sinon le rayon qui pénètre. Non pas l'Épiphanie, sinon la Dia-phanie » (Le milieu divin, p. 162).



L'univers en cosmogénèse nous invite à faire l'expérience subjacente du panenthéisme : dans chaque manifestation de l'être, aussi minime soit-elle, dans chaque mouvement, dans chaque expression de la vie, nous sommes devant la présence et l'action de Dieu. Embrassant le monde, nous embrassons Dieu. Les personnes sensibles au Sacré et au Mystère sortent Dieu de son anonymat et Lui donnent un nom. Elles le célèbrent par des hymnes, des cantiques et des rites au moyen desquels elles expriment leur expérience de Dieu. Elles témoignent de ce que Paul a dit aux Grecs d'Athènes : « En Dieu nous vivons, nous nous mouvons et nous existons » (17,28).

Traduit par Yves Carrier



## Un engagement radical avec les pauvres

Normand Breault

Jadis, suivre Jésus-Christ conduisait à la prêtrise ou à la vie religieuse. Laurette Lepage en est sortie pour continuer de suivre le Christ radicalement avec les exclus de la société. Le très beau et très touchant cheminement de Laurette Lepage, m'incite à livrer quelques réflexions fondamentales d'une vie évangélique qui ont été comme accaparées par l'institution ecclésiale (diocèse, clergé, communautés religieuses) : la vocation, la mission, le sacerdoce, le don de soi, la vie de pauvreté, etc.

Récemment, la série *Dieu et nous*, a rappelé la domination de la hiérarchie catholique au Québec ainsi que la culture institutionnelle qui s'y rattachait. On a aussi confisqué à des personnes ou des groupes officiellement reconnus ce qui était alors et demeure toujours les caractéristiques et exigences de tous les baptisés : vivre l'Évangile dans le service des pauvres, sa rassembler en communautés priantes et agissantes, présider à la vie de ces communautés rassemblées au nom de Jésus Christ.

Née dans ce Québec de chrétienté d'autrefois, et prenant au sérieux l'appel à un engagement plus total, Laurette entre tout naturellement dans une communauté religieuse. Puis, un jour, après le début de la Révolution tranquille et l'aggiornamento conciliaire, elle quitte son engagement formel, mais continue de vivre de Jésus Christ, pauvre et solidaire des plus pauvres. À cette époque, comme maintenant, on n'est pas obligé de défroquer pour vivre à plein l'Évangile, en témoigne le quotidien de plusieurs religieuses engagées dans les rues de Montréal et d'ailleurs. Il est à se demander cependant si, parfois, la permanence dans une institution religieuse n'en a pas éloigné certains de la poursuite de l'idéal qui les a conduits, il y a plusieurs années, à vivre la *sequella Christi*, cette suite de Jésus qu'on approfondissait dans les noviciats.

Quand, une fois au Brésil, Laurette se frotte aux personnes les plus marginalisées. Les plus pauvres, et rejoint de petits groupes d'espérance, elle vit à plein son engagement évangélique, qu'elle poursuivra une fois revenue à Québec. Selon ses propres dires, ce sont les pauvres qu'elle côtoyait qui l'on aidée à sortir du deuil, à sortir d'elle-même et de son confort, et qui lui ont fait découvrir vraiment Celui que l'on dit

vouloir suivre et dont le message demeure toujours pertinent, à moins qu'on l'ait trop édulcoré, ce qui peut arriver, n'est-ce pas !

À l'occasion, ici comme là-bas, Laurette participe à des rassemblements de baptisés réunis pour faire mémoire de Celui qui les fait vivre et les soutient dans leurs luttes pour la dignité et la justice. Devant le phénomène de ces petites communautés vivantes et engagées, mais presque clandestines, on peut regretter que ne soient reconnues que les seules paroisses traditionnelles qui, trop souvent, n'ont de communauté que le nom. Dans une de ses chroniques, Jean-Claude Turcotte, évêque de Montréal, a pourtant déjà fait une distinction entre pratique religieuse et pratique chrétienne. J'avais compris que la pratique religieuse se doit de déboucher sur un engagement quotidien pour la justice et que cet engagement a besoin d'être nourri par des rassemblements communautaires célébrant le Vivant.

La vocation, la mission, le sacerdoce, le don de soi, la vie de pauvreté, etc., autant de mots et de réalités qui sont en train d'être libérées et rendues à toutes celles et tous ceux qui, en fidélité à leur baptême, acceptent l'appel qui leur est fait de vivre l'Évangile dans ce Québec qui le connaît peu, qui se mettent au service des humains de ce temps, prioritairement les plus pauvres, qui, avec d'autres, font mémoire de Celui qui les fait vivre.

À l'instar de Laurette, et selon des engagements divers qu'on doit constamment questionner quant à leur pertinence pour le monde de ce temps, toutes les personnes baptisées au nom de Jésus Christ, y compris les personnes religieuses les ex, les hommes investis du sacerdoce ministériel comme ceux qui ont été « réduits à l'état laïque », sont appelées à s'impliquer sérieusement dans les luttes contre les « structures de péché » de notre société et en faveur de tout ce qui peut, aujourd'hui et maintenant, rendre notre monde un peu plus ressemblant au Royaume de paix et de justice promis et à venir, condition nécessaires pour pouvoir « rendre compte de notre espérance ».

**Publié dans Sentier de foi, 7 octobre 2009, p. 3.**

## Laurette Lepage, défricheuse et femme libre

Gérard Laverdure

De la communauté religieuse au mariage, des dépotoirs de Recife au vieux mail Saint-Roch, à Québec, des Fraternités du Serviteur souffrant aux Fraternités de l'Épi, un long parcours vers une solidarité radicale avec les exclus.

Elle est née avant même l'arrivée du médecin pendant une tempête de neige en plein mois de décembre, il y a bien longtemps (1922), au Témiscamingue. Fille des souches, des défricheurs de pays comme l'était son père, Laurette Lepage, fondatrice de la Fraternité de l'Épi, se dit née pour des aventures folles. « *Cela vient de mes origines et de Dieu* », confie-t-elle. Et des folies, elle en a fait.

« *Élevée dans l'eau bénite, les mois consacrés et la messe quotidienne du carême* » selon son expression, à 18 ans elle dit oui à la vie religieuse chez les Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge. Elle vit ainsi 30 ans de vie communautaire consacrée principalement à l'enseignement et à une mission de 5 ans au Brésil. Puis, au beau milieu de sa vie, grâce au concile Vatican II, elle a changé de Dieu. Elle est passée du Dieu sévère qui surveille, fait la morale et punit, au Dieu d'amour et de miséricorde. Étouffant dans un contexte de vie qui n'allait pas au bout de ses rêves, elle décide de quitter à 48 ans.

C'est un nouveau départ. Deux ans plus tard, elle croise l'amour, Lucien Boulet, qui lui apportera, dans l'abondance, 8 ans de bonheur. Il décèdera du cancer en seulement 3 mois. « *Ce sont les pauvres qui m'ont fait sortir de mon deuil* », avoue-t-elle. Elle s'engage alors à faire du bénévolat dans la Basse-Ville de Québec, au Relais d'espérance où se rassemblent des personnes marginalisées ou en difficulté. C'est là que sa vie prendra un tournant majeur. Alors qu'elle leur avait dit que l'argent ne fait pas le bonheur, Denis, une des personnes présentes lui lance : « *OK Laurette, donne-nous ton char et ton beau manteau de fourrures et nous aussi, on va être heureux!* » Une parole de pauvre qui la bouscule profondément et lui rappelle celle de Jésus au jeune homme riche : « *Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres... Puis viens, suis-moi!* » (Mt 19,21) Alors, elle vend tout ce qu'elle possède et, à 62 ans, retourne au Brésil vivre avec les plus pauvres qui habitent les dépotoirs publics. Son entourage la trouve complètement folle.

Elle, passant au milieu d'eux, va son chemin. « *Je m'en remets à sa Parole : « Ne crains pas, je te tiens par la main. » (Is 43,13)*


Elle y fera une découverte déterminante pour la suite de sa vie : « *C'est là, dans cette terre de douleur et d'espérance, que j'ai découvert avec émerveillement la Fraternité du Serviteur souffrant, fondée par le père Freddy Kunz, f.ch. Mais tout a basculé en moi alors que je partageais la vie de mes frères et sœurs du dépotoir. C'est dans le visage massacré de ces êtres humains, devenus déchets de la société au milieu des déchets du dépotoir, que j'ai découvert un autre visage : celui du Christ, Serviteur souffrant. La Bible dit de lui : « Il était si défiguré qu'il n'avait plus l'apparence d'un homme. » (Is 53,14) » Elle tiendra 5 ans au Brésil et finira par être expulsé par le gouvernement qui lui refuse son visa permanent. Sa présence est subversive au milieu des exclus. Au retour, elle s'installe dans la Basse-Ville de Québec et rassemble en fraternité les enfants de Dieu blessés et éparpillés sur les chemins d'ici, et demeure au milieu d'eux durant 15 ans. C'est un peu la parabole du repas de noce boudé par les invités. C'est en pleine nuit que le nom de Fraternité de l'Épi lui viendra : « *Le symbole de l'épi recèle bien la mystique des chants d'Isaïe* », dit-elle (Is 42, 49, 50, 52 et 53).*

Désormais, dans une maison de retraite, elle porte dans sa prière les Fraternités de l'Épi d'ici et celles qu'elle a rencontrées de par le monde dont celles du Serviteur souffrant au Brésil. Elle les visite tant qu'elle peut. « *Je ne suis plus la mère* » dit-elle, mais un membre tout simplement. Une petite équipe appelée COR (Communion-Organisation-Résistance) est responsable de tenir la vie ensemble. En amour avec Dieu, selon son expression, elle consacre tous ses vendredis au silence, seule, à la source avec le Bien-aimé. Une présence qui se poursuit toute la semaine. Elle continue d'être attentive au monde et à la vie de l'Église. Sa « *lettre pastorale* » envoyée au cardinal Ouellet de Québec pour l'interpeller fraternellement à l'occasion de ses propos sur la foi au Québec a fait le tour du monde. Pour elle, « *l'avenir de l'Église est dans ces petits groupes communautaires* ».

**Publié dans Sentier de foi, 7 octobre 2009, p. 2.**

## Calendrier des activités à venir

### Juin 2012

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
27	28	29	30	31	01 Hockey aux cartes à 15 h	02
03 <b>Brunch du CAPMO Centre Mgr Bouffard 10:00 à 13:00</b>	04	05	06	07	08 Hockey aux cartes à 15 h	09 Pique-Nique des Amis de la Terre Plaine d'Abraham, Tour Martello, 11:30
10	11	12	13	14	15 Hockey aux cartes à 15 h	16 <b>Assemblée générale spéciale 9:30 à 16:00</b>
17	18	19	20	21	22 Hockey aux cartes à 15 h	23
24 <b>Fête nationale du Québec</b>	25	26	27	28	 <p><b>Média communautaire en ligne</b> <b>www.reseauforum.org</b></p> <p><b>Calendrier de la démocratie en action!</b> Québec &amp; Chaudière-Appalaches</p> <p>Un rare média citoyen et gratuit affichant les événements d'engagement social, démocratique ou progressiste ... <b>droits humains / environnement / écologie</b> <b>solidarité locale &amp; internationale / etc. !</b></p> <p><b>Et la démocratie, c'est vous !</b> Publiez votre activité ou événement public directement sur le site ! Chaque mois, il y a près de 60 événements à Québec organisés par autant d'organismes et de collectifs !</p> <p>Ce média est rendu possible par les cotisations de plus de 40 organismes sociaux !</p> <p>Il est animé par le Réseau du Forum social de Québec Chaudière-Appalaches.</p>	
01 <b>Canada Day</b>	02	03	04	05		